

ARTS

Art contemporain : une Fiac foisonnante et en quête de sens

Près d'un millier d'œuvres sont présentées au Grand Palais et dans divers autres lieux parisiens pour le rendez-vous annuel de l'art contemporain qui débute jeudi.

Par Emmanuelle Lequeux • Publié le 19 octobre 2017 à 09h58 - Mis à jour le 19 octobre 2017 à 14h21

La bibliothèque a brûlé. Ne restent que les fantômes de ses ouvrages, traces de suie sur les murs. Quant au sens, il s'est envolé. Cette bouleversante installation de Claudio Parmiggiani, présentée sur le stand de la galerie bruxelloise Meessen De Clercq, donne un des « la » de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC), qui a ouvert jeudi 19 octobre ses portes. Une manifestation riche de près de 200 galeries, mais aussi d'une programmation remarquable de performances, ainsi que de projets hors les murs qui complètent ceux présentés sous la verrière du Grand Palais.

Mais difficile de trouver du sens au fil des denses allées. Pour prolonger la parabole de Parmiggiani, la jeune artiste Thu-Van Tran a d'ailleurs imaginé, elle aussi, une bibliothèque spectrale. Sur les étagères, elle a déposé les moules de plâtre qui lui ont servi à sculpter les lettres destinées à composer un poème de Fernando Pessoa. Là encore, une émotion nous saisit : celle de l'impossibilité de dire. Ou le langage par ses failles. Tout près de là, chez Martine Aboucaya, également à l'étage, le duo Detanico & Lain leur fait écho avec une installation minimale, mais à la charge infinie : dans le livre *La - Disparition*, de Perec, les deux Brésiliens sont partis en quête du mot « horizon ». Puis ils ont aligné les pages en question, en ne conservant que la ligne concernée, pour reconstruire au fil du récit une ligne de flottaison.

Toile d'araignée

C'est sans doute de cet horizon que manque la FIAC. A l'occasion de ce grand raout de l'art contemporain, qui réunit chaque automne la fine fleur des marchands et collectionneurs d'art de la planète, le monde semble s'être absenté quelques jours. Et quand il est convoqué, c'est avec maladresse. Comment s'en étonner ? La biosphère du Grand Palais tourne à circuit fermé, c'est l'une des conditions de sa réussite. Anish Kapoor, Lee Ufan, ou, vedette de cette semaine parisienne qui la voit consacrée au palais de Tokyo, la très présente Camille Henrot... Les allées sont jalonnées des mêmes types de création, qui imposent à l'esthétique contemporaine leurs lignes pures, leur confortable abstraction.

Plus encore que d'habitude, certains stands ont particulièrement soigné la mise en scène : Tomas Saraceno tisse une impressionnante toile d'araignée chez Esther Schipper, Raqib Shaw tapisse les murs de la Pace Gallery d'une science-fiction enluminée, John Armleder transforme la galerie - Catherine ISSERT en chambre septuagésime avec lit à coins ronds et moquette beige, Markus Schinwald impose ses figures élégamment malades et son imagerie étrange du mur au plafond dans l'espace dévolu à Gio Marconi...